

# Condamnation du cardinal Barbarin, des catholiques de Lyon témoignent

Recueilli par Mélinée Le Priol, Arnaud Bevilacqua et Claire Lesegretain , le 08/03/2019 à 14h40

*À l'annonce de la demande de démission du cardinal Barbarin jeudi 7 mars, des catholiques du diocèse de Lyon livrent leurs réactions.*

## « Qu'une jurisprudence claire soit bien établie »

**Père Antoine Cousin**, 55 ans, secrétaire général de la Communauté du Chemin-Neuf

« C'est un véritable choc, mais qui dépasse très largement la condamnation et la démission du cardinal Barbarin. Ce choc, c'est la révélation de tous les abus commis par des prêtres sur des enfants, des adolescents et aussi des religieuses, comme on l'a découvert à travers le récent documentaire d'Arte. Un de mes soucis actuellement est d'accompagner les jeunes frères et sœurs du Chemin-Neuf qui sont ébranlés dans leur confiance : ils expriment une vraie tristesse de voir que tout cela s'est passé dans l'Église mais se disent en même temps rassurés que ces faits viennent à la lumière et soient sanctionnés légalement.

J'éprouve une espèce de soulagement qu'un jugement ait été rendu car à partir de là, quelque chose va pouvoir redémarrer. Je prends acte de la condamnation du cardinal – je n'ai pas de raison de la remettre en cause – mais je suis content qu'il fasse appel, afin que l'on précise les tenants et aboutissants de cette décision et qu'une jurisprudence claire soit bien établie pour d'autres faits semblables.

## « Tout cela a créé de fortes tensions et divisions au sein du diocèse »

**Clarisse Lapillonne**, 45 ans, enseignante à l'Université catholique de Lyon

« Si le cardinal Barbarin n'avait pas démissionné après avoir été reconnu coupable par la justice, j'aurais été choquée. C'était ce qu'il avait toujours dit et c'est une décision appropriée.

Mon regard sur lui a beaucoup changé avec l'affaire Preynat. Je l'aimais beaucoup. Aujourd'hui, même si je reste persuadée que c'est un homme très priant, avec beaucoup de charisme et d'énergie, ma prise de recul me fait voir qu'il a mal jugé l'affaire, qu'il aurait dû agir bien plus tôt.

Tout cela a créé de fortes tensions et divisions au sein du diocèse. Je connais des personnes qui refusaient d'aller à une messe ou un événement s'ils savaient que le cardinal Barbarin y serait.

J'attends de notre futur évêque qu'il soit le reflet de ce que le pape François apporte à l'Église. En ce sens, j'aimerais qu'il soit plus doux, moins brut que ne l'a été le cardinal Barbarin. »

## « Il conserve mon estime et mon respect »

**Père Pierre-André Chevaux**, 34 ans, membre de la communauté de l'Emmanuel, prêtre à la paroisse Saint-Nizier.

« L'annonce de la condamnation du cardinal Barbarin m'a surpris et attristé. J'admire le courage dont il fait preuve pour prendre tout ce poids sur ses épaules et tenir dans ce moment éprouvant. Lorsque j'étais au séminaire Saint Irénée, Mgr Barbarin venait souvent nous voir et montrait qu'il était proche de ses séminaristes. Tous les ans pendant l'été, les séminaristes partaient en pèlerinage avec lui.

Son choix de demander sa démission au pape est dicté, je crois, avant tout par le souci des victimes qui ont souffert et continuent de souffrir. En tout cas, dans notre paroisse, nous continuons de prier d'abord pour toutes ces victimes et pour le cardinal. Personnellement, le cardinal conserve toute mon estime et mon respect et il reste pour l'instant mon évêque. Mais c'est une épreuve qui va certainement laisser des marques pour notre diocèse. J'espère que les victimes vont trouver un apaisement car c'est à elle que je pense d'abord. L'Église doit porter ce fardeau et assumer les conséquences des actes commis par des hommes qui ont été consacrés à Dieu. »

### « Je salue le gros travail de La Parole libérée »

**Père Jacques Jouham, 77 ans, prêtre du Prado, auxiliaire de la paroisse de Saint-Priest (Rhône) et ancien délégué épiscopal pour la mission ouvrière et la pastorale des milieux populaires.**

« J'ai appris le verdict, sans trop de surprise. Je trouve que le cardinal a réagi rapidement et qu'il a pris une décision logique, sans doute la seule qui s'imposait. Nous verrons ce que Rome décide quant à sa démission. Le cardinal Barbarin a commis de grosses erreurs de gestion, mais il n'est pas le premier dans ce domaine qui concerne également ses prédécesseurs. Pour autant, il a été notre évêque et je ne veux pas l'accabler. Je sais que le responsable général du Prado lui a envoyé un petit mot de soutien. C'est une page qui se tourne.

Il est certain qu'avec Mgr Barbarin, nous n'étions pas de la même sensibilité mais la Mission ouvrière a pourtant toujours eu un lien fort avec le diocèse. Il a toujours été charmant dans nos rapports personnels bien que nous ne soyons pas toujours d'accord en ce qui concerne la théologie et la liturgie. Il a d'ailleurs présidé la messe au moment de mon départ de la Mission ouvrière. Nous sommes porteurs de la vie et de la voix des personnes des quartiers populaires. On ne peut pas dire que le cardinal y était indifférent – il a d'ailleurs nommé des prêtres volontaires dans ces quartiers – même si ce n'est pas sa culture.

Je salue le gros travail de « La Parole libérée » mais nous, à la Mission ouvrière, nous sommes centrés sur les quartiers populaires et pas très cléricaux. Les jeunes de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) sont loin de ça. Ils sont davantage intéressés par les questions de chômage, de dignité du travail... »

### « Il va falloir beaucoup de temps pour restaurer la confiance »

**Claire-Marie Gazaniol, 31 ans, responsable régionale de la Communauté Vie Chrétienne (CVX)**

« Entre catholiques dans le diocèse, je n'ai pas forcément ressenti un clivage entre ceux qui soutenaient le cardinal et les autres. Pour ma part, je me refusais à engager la discussion à ce sujet. En revanche, dans la société civile, oui, chacun avait son avis bien tranché.

Désormais, je me demande comment l'institution va pouvoir se relever. Il va falloir beaucoup de temps pour restaurer la confiance. La marque est profonde, avant tout chez les victimes et leur entourage. J'ai l'impression que nous sommes à l'aube de grands changements quant à la manière dont on accueille ceux qui se destinent à devenir prêtre ou à la place des femmes dans l'Église. »

### « Horrifié, peiné et blessé »

**Pierre Bail, 77 ans, retraité à Vaugneray (Rhône)**

« La condamnation et la démission du cardinal Barbarin m'ont horrifié, peiné, blessé. Dans notre paroisse, nous avons beaucoup prié pour lui. Évidemment que je suis du côté des victimes et que je souhaite que l'Église se purifie. Mais la condamnation me paraît mensongère. Il est faux de dire qu'il n'a rien fait. Il a conseillé à la première victime qui s'est manifestée à lui de porter plainte. Il faut aussi prendre en compte le contexte de l'époque. S'il a pu avoir des mots malheureux dans sa défense, il n'a rien voulu cacher.

Cet homme possède une parole de feu, il est vif, direct. Je lui ai envoyé un message de soutien auquel il a répondu. Il a joué un rôle très important dans ma vie, notamment avec son ouverture aux divorcés remariés. Je suis très attaché à lui. Il paye pour ceux qui ont commis des crimes. En plus, il était jaloux et critiqué pour son engagement au sein de La Manif pour tous. Le vrai coupable est plus sûrement le cardinal Decourtray – archevêque de Lyon de 1981 à 1994. En tout cas, je plains le successeur du cardinal Barbarin car cette affaire a monté les gens les uns contre les autres. Le diocèse est très divisé. »

### « Nous étions arrivés à une situation infernale »

**José Rigo, 69 ans, vice-président de la Conférence catholique des baptisé(e)s de Lyon (CCB-Lyon)**

« Le diocèse est dans une ambiance délétère depuis plusieurs années. Philippe Barbarin qui est un homme imprévisible et assez solitaire, ne faisait déjà pas l'unanimité. Puis, il y a eu l'affaire Preynat – qui l'a vraiment blessé, je crois – et il a changé de comportement. Le diocèse est parti à vau-l'eau. Quand je rencontre des prêtres ou des laïcs, je suis effaré de leur perception par rapport à la gestion du diocèse. Nous étions arrivés à une situation infernale.

Sa décision de présenter sa démission au pape l'honore. C'est courageux de sa part. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est un nouvel évêque qui soit réellement à l'écoute, beaucoup moins sûr de lui et de ses

décisions. Il aura un gros travail pour réunifier son peuple, aujourd'hui très divisé, et panser les blessures des uns et des autres.

Puisque nous avons déjà un évêque auxiliaire, pourquoi ne pas attendre quelques mois avant de nommer un nouvel évêque ? À l'échelle des problèmes du diocèse, ce n'est pas grand-chose... Nous pourrions par exemple avoir une démarche synodale, qui permettrait aux fidèles de Lyon d'être consultés et responsabilisés, comme nous y appelle régulièrement le pape François. »

#### « Donner plus de place d'autres sensibilités »

**Étienne Hautdidier, 44 ans, membre des Scouts et Guides de France**

« Je ne suis pas choqué mais surpris de la condamnation du cardinal. Sa décision de démissionner ne me paraît pas totalement cohérente avec le fait de faire appel. Pour ma part, je ne l'ai jamais soutenu mais je n'étais pas un opposant pour autant. Je l'ai rencontré à plusieurs reprises et il m'a paru plus ouvert que son image médiatique ne le laissait penser.

Le procès a révélé des divisions qui étaient moins évidentes auparavant. Mais il a, dans le même temps, un peu plus encore libéré la parole. D'autant plus que ces événements ont été concomitants avec l'appel du pape au peuple de Dieu qui a entraîné des débats sur le cléricalisme et la place des laïcs dans l'Église.

À court terme, je crains que si la démission du cardinal est effective, cela provoque de gros remous dans le diocèse. Cela ne va pas se faire sans heurts. C'est un électrochoc. Des fidèles sont très liés à la personnalité de Mgr Barbarin. Ces événements vont être très difficiles à accepter pour eux. Il a incarné de manière très personnelle l'Église de Lyon pendant des années. Mais sa démission peut donner plus de place à d'autres sensibilités dans le diocèse et permettre une gestion plus collégiale. »

#### « Le principal procès n'est pas celui du cardinal Barbarin »

**Jean-Noël Julliard, 67 ans, paroissien engagé à Sainte Foy-lès-Lyon**

« Nous, les paroissiens de Sainte Foy-lès-Lyon (où a officié pendant vingt ans le père Bernard Preynat, NDLR.), sommes en première ligne dans la souffrance de l'Église. Je suis arrivé ici après les faits, mais j'ai pu entendre les témoignages de familles de victimes. Je vis donc de manière particulièrement douloureuse les manquements de notre Église.

Le fait que l'on veuille protéger l'institution davantage que les victimes me choque, et je suis dans l'incompréhension par rapport à l'attitude d'aveuglement du cardinal Barbarin et surtout de ses prédécesseurs, en charge au moment des faits. Vu les circonstances, je pense qu'il est sage qu'il démissionne.

Mais je trouve aussi que les médias en font beaucoup : il ne faudrait pas que la personnalité clivante du cardinal fasse oublier le véritable prédateur ! Pour moi, le principal procès n'est pas celui du cardinal Barbarin, mais bien celui du père Preynat (qui devrait se tenir d'ici la fin d'année, NDLR.). »

#### « Un grand spirituel, pas un très bon gouvernant »

**Père Michel Quesnel, 76 ans, recteur honoraire de l'Université catholique de Lyon et prêtre auxiliaire de la paroisse lyonnaise Saint-Bonaventure**

« Cette condamnation du cardinal Barbarin n'était pas attendue – les réquisitions du procureur laissaient plutôt penser à un acquittement – mais elle me semble normale, car les choses ont beaucoup évolué depuis 2016.

Quant à la démission du cardinal, elle me paraît absolument normale. D'ailleurs, j'avais été gêné à l'époque quand Mgr Pierre Pican (condamné en 2001 à trois mois de prison avec sursis, pour non-dénonciation de pédophilie, NDLR) n'a pas présenté sa démission.

Dans leur ensemble, les Lyonnais que je croise pensent que cette condamnation et la démission de leur archevêque sont heureuses, tout en reconnaissant qu'il paye les fautes de ses prédécesseurs. Car s'il a maintenu l'abbé Preynat en poste trop longtemps, c'est principalement sous le cardinal Decourtray que les abus ont été commis (le cardinal Decourtray était archevêque de Lyon de 1981 à 1994 et les abus ont été commis entre 1971 et 1990, NDLR).

J'ai beaucoup d'estime pour le cardinal Barbarin que je connais personnellement : il est un grand spirituel mais n'est pas un très bon gouvernant. Le diocèse pourra continuer à fonctionner quelque temps avec un évêque auxiliaire (Mgr Emmanuel Gobilliard, NDLR), secondé par un administrateur apostolique (qui n'est

pas forcément un vicaire général). Quant à l'Église en général, elle apparaît désormais extrêmement fragilisée : elle qui se présente comme professeur de vertu, est très gravement prise en défaut. »

*Recueilli par Mélinée Le Priol, Arnaud Bevilacqua et Claire Lesegretain*

**À lire aussi**

- *Le Vatican dans l'attente de la venue du cardinal Barbarin*
- *De l'affaire Preynat au procès Barbarin*
- *Les réactions après l'annonce de la démission du cardinal Barbarin*
- *Ce qui a changé*
- *Affaire Barbarin : « L'Église va-t-elle désormais nous entendre davantage ? » déclare François Devaux*
- *La justice condamne le cardinal Barbarin*
- *La paroisse Sainte Foy-lès-Lyon vit encore « dans l'ombre de l'affaire Preynat »*
- *Affaire Barbarin, « Le juge s'impose comme le garant de la morale commune »*
- *VIDEO – Isabelle de Gaulmyn : « L'affaire Preynat-Barbarin a permis de faire évoluer l'Église de France »*